

Le maire Labeaume écoute-t-il trop la radio?

Le dossier du transport en commun pourrait sonner le glas de la longue lune de miel entre le maire de Québec et les radios d'opinion.

Isabelle Porter Le Devoir 20 novembre 2010

Québec — Le virage à 180 degrés du maire Régis Labeaume dans le dossier de la voie réservée de l'autoroute Robert-Bourassa a une fois de plus fait la preuve de l'influence exercée par la station commerciale 93,3 sur l'équipe au pouvoir.

«On ne l'avait plus beaucoup vu depuis quelques années, mais on perçoit que des animateurs de radio, comme Sylvain Bouchard du FM-93, jouent un rôle grandissant dans la conduite des affaires de la Ville», écrivait récemment le chroniqueur François Bourque dans Le Soleil.

L'annonce de l'ajout d'une voie réservée sur l'autoroute Robert-Bourassa — un axe routier déjà ultra congestionné le matin — a piqué au vif le chef de l'émission de radio la plus écoutée à Québec, Bouchard en parle. «C'est une déclaration de guerre de l'Hôtel de Ville contre les automobilistes!» tonnait l'animateur sur le ton incisif qui a fait sa marque.

C'est cette polémique qui a amené le maire à traiter ses fonctionnaires «d'incompétents» pour avoir mal «communiqué» le message sur la voie réservée. Devant la controverse qui ne voulait pas s'éteindre, la mairie et le ministère des Transports annonçaient finalement le 12 novembre que le projet de voie réservée était reporté au printemps.

Qu'en pense Sylvain Bouchard? A-t-il beaucoup d'influence sur l'équipe du maire Labeaume? «Ça marche, gueuler à la radio!» lançait-il à ses auditeurs le 2 novembre avant de préciser que c'était grâce à eux. «[Ça marche] avec vous autres. Tout seul, j'ai l'air d'un fou!»

En entrevue, il souligne qu'il ne «prend pas de décision comme un politicien». «L'influence qu'on, a c'est la réaction des auditeurs. Admettons que je parle d'un sujet et que je reçoive zéro courriel, que personne ne m'appelle, qu'il n'y a personne de fâché à part moi, mon influence est égal à zéro.» Pour lui, la station relaye tout simplement l'opinion de ceux qui n'ont pas accès au pouvoir comme «la minorité des cravatés les doigts en l'air» dont il parle avec mépris à son émission. «La majorité des groupes environnementaux sont pour le transport en commun, les étudiants sont pro-transports en commun... Je pourrais t'en nommer 30 à Québec. Mais qui parle au nom des automobilistes? Moi, je n'en ai pas trouvé.»

En pleine tempête sur la voie réservée, Régis Labeaume a passé une heure au FM-93 pour répondre aux questions des auditeurs. «Je suis bien avec le monde et ça fait du bien de ne pas avoir le filtre des médias», a-t-il lancé à son arrivée. Selon son attaché de presse, le maire avait été invité à l'émission des mois plus tôt. Non, insiste-t-il, le maire n'a pas de préférence

pour le 93,3. Les échanges ont des allures d'assemblée de cuisine. Le maire demande aux gens ce qu'ils font dans la vie et dit noter leurs suggestions. Dans un contexte où le conseil municipal est boudé par la majorité de la population sauf une poignée de retraités et de militants, la radio serait-elle devenue le nouvel outil de consultation des politiciens?

Attention! dit la professeure Diane Vincent, de l'Université Laval. Auteure d'un ouvrage remarqué sur la radio d'opinion, elle reconnaît dans Sylvain Bouchard les mêmes traits manipulateurs que ceux de Jeff Fillion. «Ce n'est pas tout le monde qui a trois heures par jour à parler et qui a la même habileté verbale de conviction.» Ce type d'animateur a une «capacité de faire s'indigner les auditeurs», ajoute-t-elle.

La station qui est numéro 1 le matin et l'après-midi avec Gilles Parent n'en est pas à sa première campagne à succès. De la sauvegarde du Red Bull Crashed Ice au mouvement des «cols rouges» contre les syndiqués de la Ville, la station et le maire ont fait cause commune dans plus d'un dossier (voir le texte ci-contre). L'émission du matin a même comme chroniqueur un conseiller d'Équipe Labeaume, Marc Simoneau, une légende de la radio locale dans le domaine des sports.

Une proximité qui n'est pas sans déranger ceux qui en ont le plus pâti, comme Jean Gagnon du syndicat des fonctionnaires. «Si vous demandez si ces gens de radio-là ont des pouvoirs sur l'administration, la réponse c'est oui. Ils sont capables d'orienter le débat. Dans le dossier de Robert-Bourassa, la contestation est venue du

93.»

Or la lune de miel entre les «cols rouges» et le maire est apparemment terminée. La tension entre les deux est montée d'un cran cette semaine à propos des allocations de dépenses de M. Labeaume en voyage, mais c'est le projet de tramway et sa foi envers les transports en commun qui ont changé la donne.

Après avoir ridiculisé pendant des mois l'opposition pour son attachement au projet de tramway, le maire a changé d'avis. Pour Sylvain Bouchard, il y a là une sorte de trahison. En temps normal, le maire est au «diapason de la population», dit-il. Or «dans le dossier du transport en commun, honnêtement, je pense que le maire penche plus du côté des lobbys puis des groupes de pression que le monde ordinaire».

Après tout, c'est M. Bouchard que les résidents des banlieues écoutent le plus le matin quand ils sont pris dans le trafic.

Lorsqu'on lui fait remarquer qu'il a dès lors doublement intérêt à ce que ces derniers continuent de boudier les transports en commun, il concède que ses auditeurs l'écoutent d'abord dans leur auto, mais de là à dire que son intérêt est double, il n'est pas d'accord.